



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 JUILLET 1915

DERNIERES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

UN VASTE COMLOT D'ESPIONS DYNAMITEURS SITUATION PLUS RASSURANTE À MEXICO

LE BULLETIN DU JOUR LA REPONSE ALLEMANDE CAUSE UNE SITUATION DIFFICILE. COMMENTAIRES DE LA PRESSE LES JOURNAUX AMERICAINS LOU- ENT L'ATTITUDE DU PRESIDENT. La Presse allemande, et l'opinion publique, approuvent le maintien de l'action des sous-marins. A présent que la réponse allemande est connue dans l'intégralité de son texte et de ses éléments, on se rend mieux compte, à Washington, du sérieux de la situation, étant donné que la Note du Président Wilson demandait, en termes catégoriques, que l'Allemagne désavouât la destruction du "Lusitania", qu'elle reconnût le droit à l'indemnité des nationaux américains lésés, et qu'enfin, elle déclarât qu'elle n'avait ses sous-marins se conformeraient aux règles du droit international. Or, la réponse allemande étudie les trois points, et, ce qui pis est, elle trouve dans l'opinion publique le point d'appui qu'elle recherchait, ainsi qu'il n'en faisait pas mystère, à Berlin, le Ministère des Affaires étrangères, au cours des conversations entretenues avec l'ambassadeur Gérard, appelées, dans l'esprit de la Chancellerie allemande, à la renseigner sur les dispositions où la réponse allemande, alors en préparation, rencontrerait le gouvernement des Etats-Unis. En Amérique, le sentiment de la Presse demeure à peu près unanime à soutenir le Président Wilson, et les quelques exceptions que l'on remarque, très rares et d'ailleurs fort modérées dans leur langage, sont loin de justifier les calculs de ceux qui cherchent, contre toute évidence, à se persuader à eux-mêmes et à faire croire à leurs voisins, que, depuis la démission de M. Bryan, le Président Wilson aurait perdu, dans le sentiment du pays, une partie de l'autorité qu'il y avait rencontrée au début du litige. C'est là une illusion qu'une partie de la presse allemande utilise d'autant plus volontiers qu'elle complète, dans une de ses parties, le cadre où se développe, depuis quarante-huit heures, la polémique des journaux d'outre Rhin, provoquée par la publication de la réponse allemande. Et cette polémique, quelle en est l'expression? Dans des termes tantôt courtois, tantôt narquois, suivant le ton adopté d'ordinaire par le journal vis-à-vis des Etats-Unis et du Président Wilson, la Presse allemande en général a cessé de se mettre en frats de dialectique sur un sujet qu'elle affecte aujourd'hui de regarder comme absolument épuisé. Aussi l'opinion des principales feuilles se condense-t-elle aisément dans l'argumentation qui consiste à soutenir que ce que demandait à l'Allemagne les Etats-Unis équivalait à renoncer purement et simplement à la campagne sous-marine, qui, aux yeux de l'opinion publique allemande, constitue une arme de première efficacité. Or, c'est là, disent avec ensemble ces mêmes journaux, une frappante impossibilité, et, de cette situation, il faut absolument que les Etats-Unis en prennent leur parti, avec cette conviction qu'aucun échange ultérieur de vues, qu'aucune action di-	FRANCE, RUSSIE ET L'ITALIE VIOLENTS COMBATS SUR TOUT LE FRONT, A L'OUEST. GAINS ET PERTES, ALTERNENT SUCCES D'UNE SORTIE DES RUSSSES A EDVABNO. A Chiase, Montepiano, et Ansicchi, les troupes italiennes ont l'avantage sur les Autrichiens. Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 12 juillet. — Voici le texte du communiqué officiel: L'ennemi a déployé une activité considérable sur tout le front. Dans le secteur d'Arras il a essayé une attaque au sud de Souchez après avoir lancé un grand nombre de projectiles asphyxiants; elle a été repoussée vers minuit. Contre deux heures une seconde attaque lui permit d'occuper le cimetière et quelques tranchées adjacentes. Une bataille désespérée avec grenades et bombes à main a lieu dans les tranchées avoisinantes de Neuville-St-Vaast sans résultat décisif jusqu'à présent. Sur les plateaux au nord de l'Oise (région de Quendevières et de Nouvron), le bombardement est excessivement violent des deux côtés. Dans l'Argonne combats de grenades et bombes à main, supportés par notre artillerie. Fresnes en Woevre a été bombardé par des projectiles de toutes grandeurs et plusieurs attaques ont suivi, l'une près de Saulx et les autres dans la forêt d'Aprémont, à Vaux Fery et à la Tête-de-Vache; elles furent toutes repoussées. Dans les Vosges les Allemands ont fait sauter une mine près de nos positions au sud-ouest de Allerswiler et lancèrent une attaque avec plusieurs compagnies; l'ennemi fut obligé de se retirer avec grandes pertes. Nous avons fait des prisonniers.	ALLEMAGNE ET AUTRICHE POSITIONS ANGLAISES DÉTRUITES AU SUD-OUEST D'YPRES. AU CIMETIERE DE SOUCHEZ TRANCHEES RUSSSES PRISES, ENTRE SUWALKI ET KALWARYA. Autrichiens et Allemands préparent des opérations importantes au Sud-Ouest et à l'Ouest. Dépêche Spéciale à l'Abeille. Berlin, 12 juillet. — L'état-major allemand publie le bulletin suivant: A l'Ouest: Sur la pente nord de la colline 60, au sud-ouest d'Ypres une partie des positions anglaises a été détruite. Une bataille a lieu sur la route à l'ouest de Souchez. Le cimetière tellement disputé est de nouveau entre nos mains; nous l'avons pris d'assaut la nuit passée après un sanglant combat. Deux officiers français, 153 hommes, quatre machines à tir et un lance-bombe sont en notre possession. A Combres et dans la forêt d'Ailly l'ennemi a commencé une attaque bien préparée par l'artillerie la nuit passée; près de Combres il pénétra nos lignes mais fut délogé. Dans la forêt d'Ailly une attaque échoua devant nos positions. Au nord, l'ennemi a été délogé d'un bois. A Ammerzweiler, au nord-ouest d'Altkirch nous avons surpris une division ennemie dans ses tranchées et une position a été gagnée sur une largeur de 500 mètres. Puis, conformément à nos plans nous nous sommes retirés sur nos positions prenant quelques prisonniers et sans être dérangés par l'ennemi. A l'Est: Sur la route de Suwalki à Kalwarya dans la région de Lipina nos troupes ont pris les positions avancées de l'ennemi sur une largeur de quatre kilomètres (2,4 de milles). Au Sud-Est: Les positions de nos troupes n'ont pas changé.	NOUVELLES DE WASHINGTON LA "REPONSE A LA REPONSE" SERA TRES ENERGIQUE. UN ULTIMATUM EST PROBABLE LA POLICE SECRETE SURVEILLE UNE BANDE DE DYNAMITEURS. Vaste complot d'espions soudoyés — Nouvelles plus rassurantes de Mexico — Carranza promet beaucoup. Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 12 juillet. — Il n'a rien de nouveau au sujet de la réponse de l'Allemagne à la note du président Wilson, sauf les commentaires des journaux approuvant l'attitude du président et ses déclarations dans son communiqué. M. Wilson reviendra à Washington à la fin de la semaine pour se consulter avec le Cabinet, et aviser aux moyens de maintenir la dignité du gouvernement américain dans ce différend avec l'Allemagne. On a tout lieu de croire que le président fera savoir au gouvernement impérial que la réponse n'est pas satisfaisante, et que les Etats-Unis insisteront sans plus tarder sur les demandes qui ont été consignées dans la note présidentielle.	LOUISIANE ET MISSISSIPPI CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES. FAITS DIVERS INTERESSANTS UN NEGRE, VOLEUR DE SUCRE, ARRETE A HOUMA. Expéditions de bestiaux au Nord — Six personnes paralysées par la foudre. LOUISIANE. Bâton-Rouge, 12 juillet. — Le révérend J. Gilmer Buskie, de Bâton-Rouge, a été nommé, par le gouverneur Hall, aumônier du premier régiment d'infanterie de la Garde Nationale de la Louisiane, avec le grade de premier lieutenant. Morgan City, 12 juillet. — John Brown, négre, armé de deux revolvers, a tué Bertha Rossano et blessé la mère de celle-ci puis s'est enfui dans les bois. Des agents de police sont à la recherche de Brown. Houma, 12 juillet. — Depuis quelque temps des vols nombreux de sacs de sucre, enlevés de l'entrepôt de la compagnie Daigle, propriétaire de péniches, avaient mis la police en éveil. Hier soir, M. Buck Foulkes, assistant chef de police s'étant caché dans la chambre des machines a surpris un négre nommé Joe Matthews qui filait avec un sac de sucre sur ses épaules. Le voleur a été arrêté, en flagrant délit. Il a fait des aveux impliquant Henry Williams et son fils dans les vols précédents. Le sucre en question appartenait à la plantation Ashland et devait être expédié à la Nouvelle-Orléans. Fardoche, 12 juillet. — Les éleveurs de la paroisse reçoivent depuis quelques semaines des commandes de bêtes à cornes de la part d'industriels de l'Ouest. Quatre cents têtes de bétail ont été expédiées ce matin, de Fardoche, à Kansas City, par MM. J. B. Robertson et les frères Bailey. Slidell, 12 juillet. — M. E. J. Domergue sollicite des signatures de contribuables à une pétition demandant une élection pour l'établissement d'une commission municipale, et pour l'abolition du jury de police.	LETTRE D'UN PARISIEN UNE GRAVE QUESTION SOULEVEE A LA CHAMBRE. LE DISCOURS DE M. ACCABRAY LES DEPUTES DEVRAIENT-ILS ETRE SUR LE FRONT! Discussion embarrassante au moment où il s'agit du salut du Pays. Correspondance Spéciale de l'Abeille. Ce n'est pas parce que M. Accabray a été élu par la Chambre que son intervention est regrettable; il eût été applaudi que l'effet eût été le même. Non pas que ce député qui a été capitaine d'artillerie ait dit des choses toutes négligeables; il a parlé avec véhémence, avec maladresse, avec cette rhétorique violente de réunion publique qui est presque dans le ton actuel de la Chambre et il a soulevé les passions au moment où les représentants du pays, puisqu'ils persistent à vouloir siéger, devraient donner des preuves de sang froid et de calme. On est très embarrassé quand on veut parler des députés. Si on leur montre l'atmosphère d'antipathie évidente qui monte peu à peu autour d'eux, on a l'air de soutenir les efforts incontestables de ceux qui, sous dix formes différentes essaient de déconsidérer le régime parlementaire au bénéfice d'une restauration impossible, mais poursuivie par un parti qui voudrait profiter d'un coup de foudre ou d'un coup de force pour s'emparer du pouvoir. Le système n'est pas nouveau et il a déjà servi. En 1851, on avait commencé par discréditer l'Assemblée Nationale et, à Baudin qui allait offrir sa poitrine sur les barricades, un ouvrier criait: — A bas les vingt-cinq francs! — à quoi Baudin faisait la célèbre réponse: — Vous allez voir comment on meurt pour vingt-cinq francs. Cet ouvrier insolent était, à coup sûr, de bonne foi; il croyait protester contre les députés qui avaient commis de nombreuses fautes et il ne s'apercevait pas qu'il lutait contre la seule force — malgré ses nombreux défauts — qui put arrêter les agissements de Bonaparte prêt à étrangler la République. Certes, aujourd'hui, la situation n'est pas la même, mais, enfin, il y a un parti qui est aux aguets — de n'ose pas dire à l'affût — dont le principal souci est de déconsidérer les parlementaires et le parlementarisme. Quand ce faible obstacle aura été écarté, qui défendra la République si elle est menacée? et elle le serait. La question est inquiétante pour les républicains de bonne foi et de sincérité. D'un autre côté, comment ne pas voir que les attitudes, les discussions, la conduite des députés inspirent au pays un sentiment qui n'est pas à leur avantage. Tout le monde sait bien que M. Accabray apportait à la Tribune toutes les rancunes et les aigreurs d'un parti qui ne veut pas et qui ne peut pas oublier. Qui donc ignore que la loi avait surtout pour but de faire sauter M. Millerand. Précisément, un vieux républicain du Midi qui occupe une
--	---	---	---	--	---